

## Les représentations de poissons plats [Teleostei: Pleuronectiformes] dans l'art paléolithique européen

*Representation of flatfishes [Teleostei: Pleuronectiformes] in European paleolithic art*

**MOTS CLÉS:** Art paléolithique, pleuronectiformes, analyse morphologique, diagnose spécifique, paléoenvironnement.  
**KEY WORDS:** Palaeolithic art, pleuronectiformes, morphological analysis, specific diagnosis, paleoenvironment.

Pierre CITERNE\*  
 Bruno CHANET\*\*

### RÉSUMÉ

Un ichtyologiste spécialiste des poissons plats et un préhistorien de l'art se livrent parallèlement à l'analyse morphologique et à la détermination spécifique de la dizaine de représentations crédibles de pleuronectiformes que compte l'art paléolithique européen. En situant ce petit corpus thématique par rapport à son cadre iconographique, chronoculturel et paléoenvironnemental, les résultats de cette démarche interdisciplinaire permettent d'objectiver l'interprétation de faits graphiques en grande partie coupés de leur contexte culturel.

### ABSTRACT

An ichthyologist specialized in flatfishes and an archaeologist specialized in prehistoric art undertake the morphological analysis and specific diagnosis of the few representations of pleuronectiformes existing in European Palaeolithic art. By situating this small thematic corpus in its iconographic, chronocultural and palaeoenvironmental frame, the results of this interdisciplinary approach contribute to the objectivation of archaeological data for which cultural context is largely wanting.

### LABURPENA

Arrain pleuronektoetan espezializaturiko iktiologo batek eta historiaurreko artean aditua den arkeologo batek Europako arte paleolitikoan pleuronektiformeek dituzten irudikapen urrien analisi morfologikoa egin eta haiei buruzko diagnostiko espezifikora iristeko ardura hartu dute. Corpus tematiko txiki hori eremu ikonografiko eta krono-kulturallean eta Paleolitikoko ingurugiroan kokatuta, diziplinarteko ikuspegi horren bidez lortzen diren emaitzek kultur testuinguruan hain beharrezkoak diren datu arkeologikoen objektibazioan laguntzen dute.

Il est souvent délicat, voire difficile, d'essayer de déterminer à quelle espèce un animal représenté dans un habitat ou sanctuaire paléolithique appartient. Si reconnaître un poisson peut sembler à première vue relativement simple, l'attribution à un groupe plus restreint est quelquefois fort aléatoire, le style de l'artiste ne suivant manifestement pas les règles du dessin scientifique d'une revue du 21<sup>ème</sup> siècle. Cependant, identifier précisément une espèce représentée est important dans la mesure où cela peut apporter des données non seulement sur l'ichtyofaune rencontrée par les populations paléolithiques, mais aussi sur leur mode de vie et leurs activités symboliques.

Dans cette optique, les représentations de poissons plats sont doublement intéressantes. Animaux aisément reconnaissables par leur asymétrie oculaire et par leurs nageoires médianes s'étendant tout le long du corps, les Pleuronectiformes apportent également des informations sur les liens que tressaient les hommes avec le milieu aquatique, certaines familles de poissons plats étant strictement inféodées au milieu marin.

Les Pleuronectiformes, plus connus sous le nom de poissons plats, sont des animaux fréquents sur tout le littoral européen. Adultes, ces poissons osseux ont les deux yeux sur une des deux faces, droite chez la sole [*Solea solea*, L.

\* PIERRE CITERNE - U.M.R. 56 08 CNRS, Université, Culture, U.T.A.H. Maison de la Recherche. Université de Toulouse - Le Mirail. 5, allées Antonio Machado. 31058 Toulouse Cedex, France. E-mail: pierre.citerne@free.fr

\*\* BRUNO CHANET - c/o Claude Guintard, Laboratoire d'Anatomie Comparée, ENVN, Route de Gachet, BP 40 706, 44307 Nantes Cedex 03, France. E-mail: bruno.chanet@ac-rennes.fr

1758, famille des Soleidae (fig. 1A et 1B)] ou le currelet (*Pleuronectes platessa*, L. 1758, famille des Pleuronectidae), gauche chez le turbot (*Scophthalmus maximus*, L. 1758, famille des Scophthalmidae) ou la barbue (*Scophthalmus rhombus*, L. 1758, famille des Scophthalmidae). Un poisson plat adulte possède donc une face aveugle, sans yeux, dépigmentée, sur laquelle repose l'animal, et une face oculée, pigmentée, où les deux yeux sont présents (fig. 1A et 1B). Rares à l'état fossile (CHANET, 1997b), plus de 600 espèces actuelles, regroupées en 13 familles, sont connues à travers le monde (HENSLEY, 1997). 36 espèces sont connues sur le littoral européen (BAUCHOT & PRAS, 1980). Leur systématique a longtemps été confuse, mais depuis une vingtaine d'années, se sont accumulés des travaux clarifiant à la fois la classification et l'histoire évolutive du groupe (CHAPLEAU & KEAST, 1988; CHAPLEAU, 1993; COOPER & CHAPLEAU, 1998; HOSHINO, 2001; CHANET, 2003). Sur les côtes européennes, ils vivent principalement entre 400 m de profondeur et la zone de balancement des marées, quelques espèces, comme le flet [*Platichthys flesus*, L. 1758, famille des Pleuronectidae (fig. 1C)], peuvent remonter activement le cours des eaux douces sur plusieurs centaines de kilomètres (BAUCHOT & PRAS, 1980; QUÉRO & VAYNE, 1997). Les poissons plats sont pêchés depuis fort longtemps ; les turbots étaient très appréciés des romains, ils étaient salés et conservés en barrique au XIV<sup>ème</sup> siècle (BAUCHOT ET PRAS, 1980), RONDELET (1558) mentionne 15 espèces recherchées à son époque. Actuellement, 17 espèces sont régulièrement pêchées par les pêches françaises (QUÉRO & VAYNE, 1997) et l'élevage du turbot, par exemple, connaît un succès certain depuis une dizaine d'années (SOLER, 1999; SOUTAR, 1993). Peu ou pas de données existent quant à l'évolution de leur répartition en Europe depuis la dernière glaciation.

Si l'on écarte un certain nombre de graphismes trop schématiques ou trop imprécis, 9 représentations de Pleuronectiformes, probantes ou simplement envisageables, ont été reconnues dans l'art paléolithique européen (CITERNE, 2003), nous allons essayer ici d'associer les compétences d'un préhistorien à celles d'un ichtyologue dans le but d'identifier le plus précisément possible ces représentations et d'appréhender les indications paléoenvironnementales et paléoethnologiques qu'elles recèlent. Précisons que l'un d'entre nous (P. CITERNE), a pu étudier directement, en cavité ou au sein de collections publiques d'art mobilier, la totalité de ces œuvres. C'est donc sur

une iconographie révisée de façon critique que se porteront nos analyses.

Notre méthode d'identification des représentations paléolithiques de Pleuronectiformes s'est fondée sur la similitude globale et non sur la présence d'états évolués de caractères spécifiques à un groupe de poissons plats. En effet, si la systématique moderne, dite phylogénétique, utilise exclusivement ce genre de données (CHANET, 1997a;

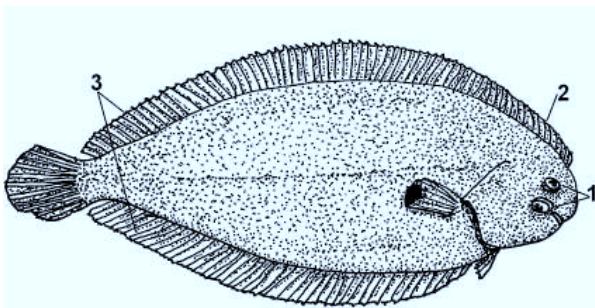


Figure 1A. Un poisson plat, la sole (*Solea solea* L., famille des Soleidae), face oculée (face droite), légende. 1. yeux présents sur une des deux faces. 2. extension des nageoires médianes le long du corps. 3. extension supracrânienne de la nageoire dorsale.

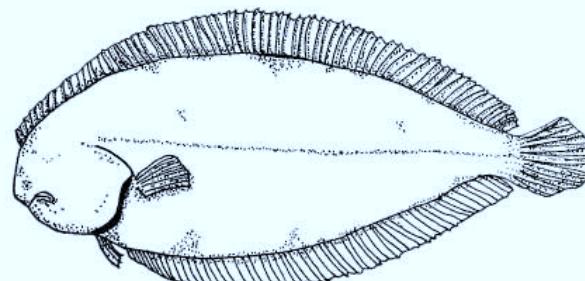


Figure 1B. Face aveugle (face gauche).

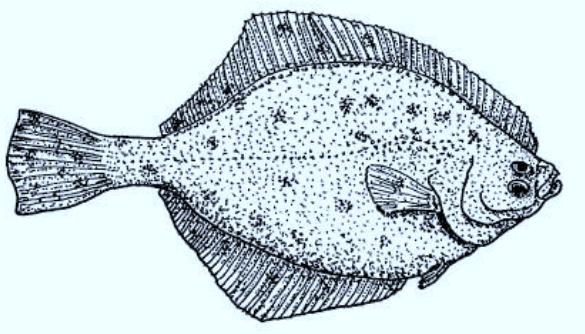


Figure 1C. Flet (*Platichthys flesus* L., famille des Pleuronectidae).

LECOINTRE & LE GUYADER, 2001), notre but n'était pas ici de déterminer l'histoire évolutive d'espèces, mais simplement de reconnaître les animaux présents sur des figures et des objets. Dans cette optique, les représentations de poissons plats ont été comparées aux espèces actuelles, indépendamment du milieu, marin ou dulçaquicole. En effet, du point de vue du naturaliste, on pourrait penser de prime abord que seules les espèces vivant au voisinage des gisements et sanctuaires ont été représentées. Cependant, d'une part, certaines espèces migrent et ne sont pas strictement inféodées à un type de milieu, eau douce ou marine. Si nous prenons d'autre part comme exemple du modèle de nomadisme ou semi-nomadisme associé aux populations du Paléolithique supérieur, la présence au milieu des Pyrénées, en contexte archéologique magdalénien, de très nombreux coquillages atlantiques et méditerranéens, d'une dent de cachalot (Mas-d'Azil), de représentations de phoques (Enlène, Gourdan, La Vache) et de cétacé (La Vache), il apparaît que ces populations devaient être ponctuellement en contact avec le littoral et incorporaient la diversité des éléments rencontrés dans leurs déplacements et leurs échanges à leurs activités symboliques.

## LES TÉMOIGNAGES GRAPHIQUES PALÉOLITHIQUES - ART PARIÉTAL

### I - Mas-d'Azil (fig. 2 n°1)

**Position spatiale:** galerie Breuil, secteur B, paroi sud, panneau du poisson, u.g. n°18 (numérotation ALTEIRAC & VIALOU)

**Datation/attribution culturelle:** Magdalénien

**Support:** diaclase, paroi de calcaire induré et crevassé avec des coulées de calcite brunie

**Technique:** gravure

L : 28,5 cm ; l : 17 cm

**Iconographie:** 1 poisson

ALTEIRAC, VIALOU, 1980, p. 50, fig. 23, 26 et 27

VIALOU, 1986, fig. 197, p. 242

Le poisson gravé est au centre du panneau qui porte son nom, comportant neuf unités graphiques; comme la plupart des représentations animalières (souvent indéterminées) du panneau il est tourné vers la droite, vers le fond de la galerie. Le corps ovalaire est haut, ovoïde ; les seuls détails anatomiques figurés avec certitude sont un œil rond, une bouche ouverte, assez petite, deux groupes de traits parallèles sur le contour inférieur, indiquant des nageoires latérales et une na-

geoire caudale, petite, rectiligne et incomplète. A. ALTEIRAC & D. VIALOU s'interrogent sur la nature figurative des nombreux traits gravés internes, qu'ils mettent prudemment en rapport "soit avec des écailles, soit avec des taches de coloration ou des lignes d'innervation." (1980, p. 50). Ces traits internes ne semblent toutefois pas obéir au mode de répartition de ces trois caractères anatomiques. Ces mêmes auteurs considèrent que "l'identification d'un poisson pleuronectiforme est plausible, pas davantage". Une analyse anatomique plus précise ne permet pas de confirmer cette idée. Malgré la hauteur du corps, la présence d'un seul œil, l'absence d'extension supracrânienne de la nageoire dorsale et la discontinuité entre les deux nageoires médianes n'indiquent pas une telle appartenance. Près de la nageoire caudale nous avons pu observer un petit fuseau (plus visible que sur le relevé Vialou, par ailleurs très fidèle), pouvant suggérer une nageoire adipeuse, propre à la famille des salmonidés. L'identification d'un pleuronectiforme dans cette gravure de la grotte du Mas-d'Azil reste donc très hypothétique.

### II - Altzerri (fig. 2 n°2)

**Position spatiale:** galerie latérale de la salle I, ensemble 1a, u.g. n°14 et 15 (numérotation ALTUNA)

**Datation/attribution culturelle:** Magdalénien

**Support:** saillie rocheuse, calcaire tertiaire

**Technique:** gravure

A) L : 20 cm ; l : 8,5 cm B) L : 18 cm ; l : 9 cm

**Iconographie:** 2 pleuronectiformes, pleuronectidés possibles (flets ou plies)

BARANDIARAN & ALTUNA, 1964

ALTUNA & APOLLÁNIZ, 1976, p. 28-32 et 233-234, fig. 12, photographies 7, 8, 9

ALTUNA, 1997, p. 137-138, fig. 132-134

Un groupe de deux poissons verticaux se faisant face est relativement isolé au milieu du panneau 1a, sur une saillie rocheuse dont la forme oblongue, qui rappelle elle-même la forme d'un poisson comme le remarque J. ALTUNA (1997, p. 137), sert de cadre à la composition. Le poisson du haut présente un corps ovalaire, amygdaloïde, bordé des deux côtés de nageoires médianes continues s'étendant tout le long du corps, dont les rayons sont rendus par de courts traits obliques parallèles. Une ligne irrégulière marque le milieu du corps et représente sans aucun doute la ligne latérale de l'animal. La nageoire caudale est en "palette", et de dimension réduite par rapport au

corps du poisson ; son bord extérieur droit est matérialisé par une dizaine de rayons parallèles. La tête, en légère saillie, est elle aussi petite ; l'opercule est figuré par deux traits courbes dont un se poursuit jusqu'au bord de la tête, un oeil est évoqué par un demi-cercle. Deux nageoires sont figurées près de la tête par des triangles : une pectorale, qui devrait normalement se situer sous la ligne latérale, et une pelvienne, placée un peu trop haut. Le poisson du bas est très semblable au premier ; on remarquera cependant que la tête est plus pointue (avec peut-être l'indication de la bouche) et la partie postérieure incomplète. L'œil est représenté par un trait oblique.

Malgré l'absence des deux yeux sur une même face, la forme générale du corps et la présence de nageoires médianes ininterrompues permettent d'affirmer qu'il s'agit manifestement de deux poissons plats (ordre des pleuronectiformes). J. ALTUNA s'est livré à leur propos à une analyse morphologique remarquablement argumentée et précise (1976, p.233-234 ; 1997, p. 137-138). Dans sa tentative de diagnose spécifique, il élimine justement la famille des *Soleidae* (tête moins proéminente, nageoires pectorales, ventrales et caudale plus arrondies) et celle des *Scophthalmidae* (forme losangique presque aussi large que longue). Il conclut que ce sont les animaux de la famille des *Pleuronectidae*, et au sein de celle-ci le flet (*Platichtus flesus*), qui présente le plus de ressem-

blances avec les poissons gravés : caudale bien dégagée à bord externe légèrement convexe, nageoires paires pointues. Mais il concède que "le contour en losange des nageoires dorsale et anale n'est pas très visible", ce qui modifie en effet considérablement la forme générale du poisson, également à notre sens au moins aussi important que les détails anatomiques représentés dans la détermination spécifique d'une telle figure.

J. ALTUNA propose un dernier argument en faveur du flet : "Enfin, ce qui milite en leur faveur, c'est que ce sont des poissons côtiers vivant non seulement en eau saumâtre, mais aussi en eau peu profonde : il y a aujourd'hui des flets dans la petite rivière qui passe au pied de la grotte" (*ibid.* 1997). Cette constatation appelle une remarque : les deux autres poissons pariétaux d'Altzerri re-

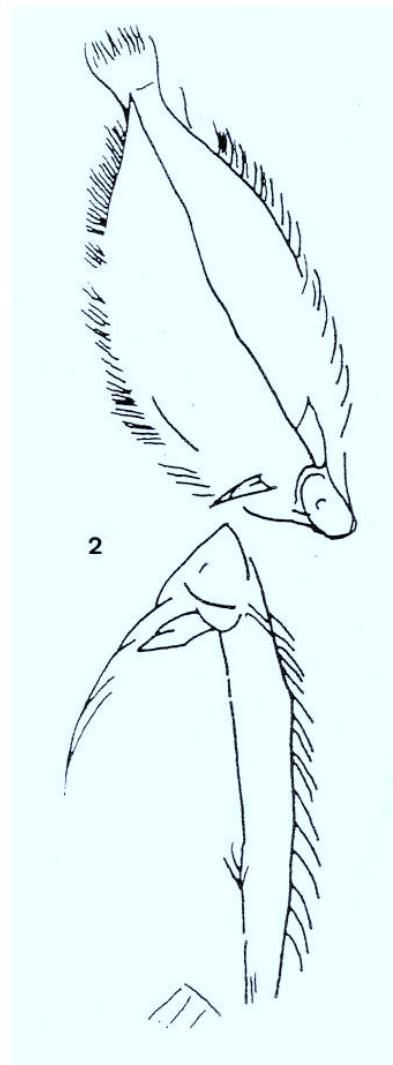
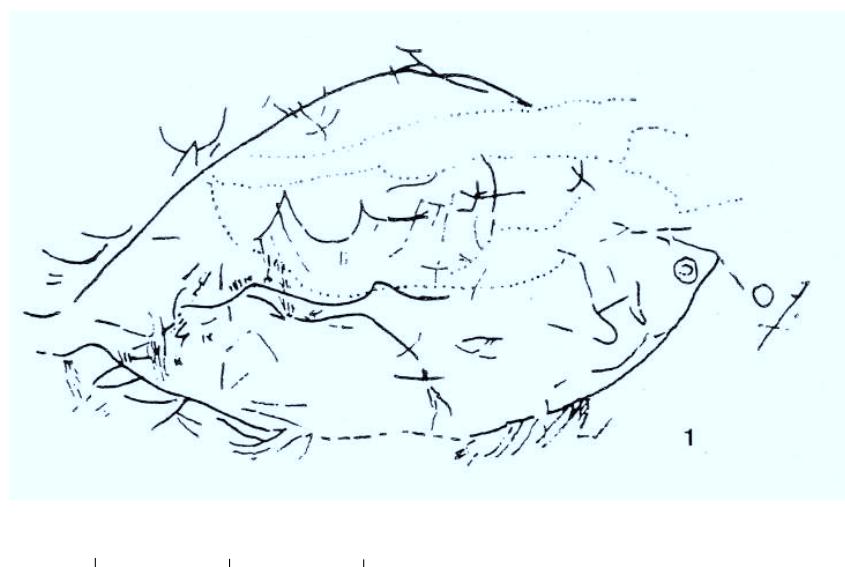


Figure 2. 1. Mas d'Azil (relevé D. VIALOU). 2. Altzerri. (relevé J. ALTUNA).

présentent probablement des espèces marines, *Sparidae*, *Labridae* ou *Serranidae* (ALTUNA 1976, 1997; CITERNE 2003), s'aventurant beaucoup moins en amont dans les estuaires que le flet, dont la présence a été mentionnée en Auvergne, dans l'Allier, la Sioule et la Dore (SPILLMANN, 1961, p. 223) - les Magdaléniens d'Altzerri n'avaient donc aucune raison *a priori* de ne pas rencontrer et de ne pas figurer d'autres espèces de poissons plats, exclusivement marines, fréquentant les zones côtières peu profondes. En accord avec J. ALTUNA sur le fait que les figures gravées d'Altzerri appartiennent sans doute à la famille des *Pleuronectidae*, nous pensons que la volonté de figurer d'autres espèces de cette famille, la limande (*Limanda limanda*) ou la plie (*Pleuronectes platessa*) par exemple, ne peut être écartée.

### III - La Pileta (fig. 3 n°1 et 2)

**Position spatiale:** diverticule des Poissons, u.g. 37-I et 37-II (numérotation DAMS)

**Datation/attribution culturelle:** Solutréen ou Magdalénien (?)

**Support:** paroi calcaire recouverte d'un dépôt d'argile

**Technique:** peinture noire

A) L : 130 cm ; l : 40 cm B) L : 155 cm ; l : 65 cm

**Iconographie:** 2 pleuronectiformes

BREUIL, OBERMAIER, VERNER, 1915

DAMS, 1977, p. 76

DAMS, 1987, fig. 16 et p. 113

Deux figures peintes de grande taille sont les seules représentations animales du "Diverticule des Poissons", qui contient également des motifs abstraits. Elles sont recoupées par des tracés digités. Les contours sont bien visibles, dégageant deux silhouettes trapues, dotées d'un opercule nettement arrondi. A possède une nageoire caudale en palette et 4 petits détails punctiformes (évocation des yeux ?) au niveau de la tête. B présente une petite nageoire pectorale arrondie accolée au bord postérieur de l'opercule et un trait de contour supérieur double pouvant suggérer, comme le pense L. DAMS (1987, p.113), une nageoire dorsale s'étendant au dessus de la tête. Cependant, aucune trace d'yeux n'est décelable sur B.

La forme générale de ces poissons laisse à penser que ces animaux appartiennent à l'ordre des Pleuronectiformes, mais il est difficile d'affirmer

ner cette diagnose, la pauvreté en détails morphologiques de ces représentations ne permettant pas de mener plus loin l'identification de leur(s) modèle(s).

### IV - La Pileta C (Fig. 3 n°3)

**Position spatiale:** salle du Poisson, u.g. 49-I (numérotation DAMS)

**Datation/attribution culturelle:** Solutréen ou Magdalénien (?)

**Support:** paroi calcaire

**Technique:** peinture noire

L : 160 cm ; l : 75 cm

**Iconographie:** 1 pleuronectiforme

BREUIL, OBERMAIER, VERNER, 1915

DAMS, 1977, p. 80

DAMS, 1987, fig. 16 et p. 113

CHANET, MOUSSU, 2002

Ce grand poisson, appelé localement "El Gran Pez Negro", est remarquable pour différentes raisons: 1) ses dimensions, 1,60 m de long, 2) sa position topographique, c'est en effet la figure dominante de la dernière partie du dispositif pariétal de La Pileta, juste avant le gouffre terminal, 3) son très bon état de conservation. Partiellement superposé à un bovidé (ou capridé) peint en jaune, il est lui-même surchargé de traits noirs. Inclus dans le contour de ce grand poisson, on peut observer un motif peint en noir, composé d'un ovale assez haut, d'un motif triangulaire et de deux lignes obliques parallèles se terminant en une sorte de tête pointue.

Le corps du poisson est globuleux, renflé. Deux nageoires médianes s'étalent tout le long du corps, avec extension supracrânienne de la nageoire dorsale. Le bord operculaire est bien net, flanqué de deux petites nageoires, une pectorale et une pelvienne, dont la position et la forme sont caractéristiques. La tête est assez massive, se terminant par un "museau" carré, surchargée de marques peintes (courts traits courbes et applications punctiformes) pouvant être interprétées comme deux yeux présents sur la face corporelle droite. La nageoire caudale fortement bilobée, possédant un lobe supérieur appointé et un lobe inférieur arrondi, est impropre pour un poisson plat. Ce détail surprenant, en contradiction avec les autres détails anatomiques visibles, avait étonné BREUIL & al. (1915) et plus récemment CHANET & Moussu (2002). Ces derniers émettaient même l'hypothèse d'une représentation composite réalisée

sée à partir de plusieurs modèles. Toujours à propos de cet appendice, L. DAMS mentionne la possibilité d'un repeint postérieur, non paléolithique (1987, p. 113). Nous avons pu observer de près cette figure; la plus grande partie du contour est "doublée" (même la tête et la nageoire caudale, il semble donc que l'on puisse écarter la seule volonté de matérialiser les nageoires médianes). Les deux contours présentent un grain et une dispersion marginale du pigment comparable. Les interrogations concernant la datation et les éventuelles reprises de cette figure pourraient être éclaircies par les résultats de l'analyse radiocarbone d'un prélèvement effectué récemment dans son contour.

Ses caractéristiques morphologiques font de cette représentation un pleuronectiforme à coup sûr. L'un d'entre nous (B. CHANET) pense qu'il s'agit vraisemblablement d'un membre de la famille des *Pleuronectidae*, interprétation déjà proposée par BREUIL & al. (1915). Plus précisément, il considère le rapprochement de cette figure avec le flet (*Platichthys flesus* L.) comme raisonnable (CHANET & Moussu, 2002). Le flet étant une espèce commune sur toutes les côtes européennes, de surcroît capable de remonter les rivières sur de longues distances (cf. *infra* Altzerri), cette représentation ne constituerait donc pas la preuve indiscutable d'une activité halieutique maritime (pêche en mer ou depuis les côtes) de la part des populations ayant réalisé ces peintures.

L'autre auteur de cet article considère quant à lui qu'une diagnose plus précise que celle de l'ordre des pleuronectiformes s'avère délicate, notamment à cause du manque de réalisme flagrant de la nageoire caudale. La forme de la tête, massive et en saillie, permet toutefois d'exclure la famille des *Soleidae*. La situation privilégiée de cette figure, dominante dans son panneau et terminale dans le dispositif topographique de la cavité, traduit une valeur symbolique qui dépasse probablement de beaucoup la simple volonté de représentation spécifique.

#### V - La Pileta D (fig. 3 n°4)

**Position spatiale:** diverticule du salon, paroi droite, près du niveau du sol actuel, u.g. 7-I (numérotation DAMS)

**Datation/attribution culturelle:** Solutréen ou Magdalénien (?)

**Support:** paroi calcaire

**Technique:** peinture noire

L : 210 cm ; l : 80 cm

**Iconographie:** 1 pleuronectiforme

BREUIL, OBERMAIER, VERNER, 1915

DAMS, 1977, p. 54

DAMS, 1987, fig.16 et p. 111

Par manque de recul, cette immense figure peinte dans un boyau étroit ne peut être envisagée dans sa totalité. Ce cas de figure est attesté pour des représentations de mammifères dans plusieurs sanctuaires pariétaux - citons l'exemple de certains bisons de Marsoulas. Le poisson figuré présente une tête légèrement proéminente, un opercule fortement arrondi auquel est accolée une petite nageoire pectorale, un (seul) oeil représenté par un cercle incomplet. Comme pour la représentation C de la grotte de La Pileta, la nageoire caudale volumineuse et nettement échancrée n'est pas compatible avec l'anatomie d'un pleuronectiforme. L. DAMS évoque d'ailleurs une figure "hybride ou modifiée" (1987, p.111).

H. BREUIL avance l'hypothèse de la représentation d'un flétan (*Hippoglossus hippoglossus*) (1915), le plus grand des pleuronectiformes, vivant dans les eaux froides de l'Atlantique nord, mais ponctuellement présent jusqu'au Cap Saint-Vincent au Portugal. Bien qu'avare en détails morphologiques précis, le grand poisson de La Pileta présente un aspect compatible avec celui du flétan, en tout cas plus compatible avec un membre de la famille des *Pleuronectidae*, poissons plats droitiers, qu'avec une sole ou un membre de la famille des *Scophthalmidae*. Les similitudes formelles avec la représentation C de la même grotte, vont également dans le sens de la famille des *Pleuronectidae*.

Précisons bien, par rapport à l'opinion de l'abbé BREUIL, qu'une diagnose spécifique ayant pour fondement principal la dimension inhabituelle des figures est pour nous irrecevable, dans le cadre de l'art paléolithique, où aucun réalisme ne semble intervenir dans l'échelle de représentation, absolue ou relative. La grande taille des quatre poissons plats de La Pileta, dont le plus petit est plus de deux fois plus long que le plus grand des autres poissons certains ou possibles du site, ne constitue pas pour autant un détail ; une forte valeur symbolique devait être attachée au fait qu'ils soient reconnaissables comme étant des poissons plats, plutôt que des poissons indéterminés, des salmonidés, ou toute autre famille ou espèce.

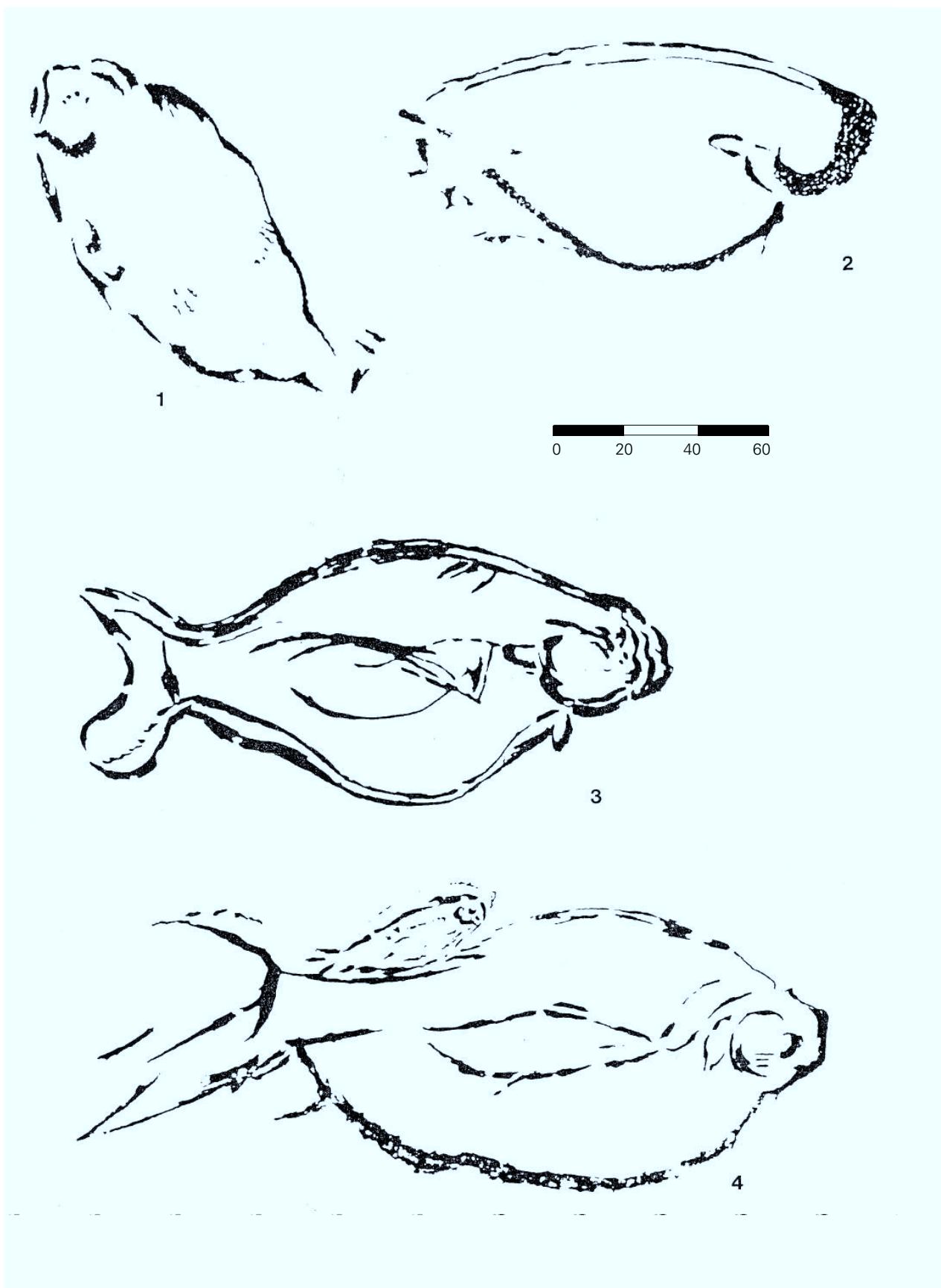


Figure 3. 1, La Pileta A ; 2, La Pileta B ; 3, La Pileta C.; 4, La Pileta D (relevés L. DAMS).

## LES TÉMOIGNAGES GRAPHIQUES PALÉOLITHIQUES - ART MOBILIER

### VI - Lespugue les Boeufs (fig. 4 n°1)

**Datation/attribution culturelle:** Magdalénien moyen

**Support:** lame osseuse

**Fonction:** contour découpé, pendeloque ?

**Technique:** ronde-bosse et gravure

L : 4,4 cm ; l : 1,55 cm ; ép : 0,25 cm

**Iconographie:** 1 pleuronectiforme

**Inventeur:** R. DE SAINT-PÉRIER, 1912

**Lieu de dépôt:** MAN n°63957

SAINT-PÉRIER, 1912, p. 512, pl. 1

BREUIL & SAINT-PÉRIER, 1927, fig. 7 n°6 et 6bis, p. 20-21

Le pourtour de ce contour découpé, ou pendeloque si l'on considère que la nageoire caudale peut avoir servi de point de fixation, a été entièrement travaillé jusqu'à l'obtention d'une silhouette ovalaire. Les deux faces présentent de nombreuses stries de préparation de la surface gravée ; la grande douceur du toucher témoigne d'une puissante action de polissage. La technique d'incision est répétée et insistante. Des traits nets et profonds ornent les deux faces. Les stries obliques présentes sur la quasi-totalité du corps ont été obtenues par un ou deux passages de l'outil. En revanche, les nageoires, pectorales ou pelviennes, et la bouche recourbée, représentées dans la partie antérieure ont bénéficié d'un traitement plus insistant, les opercules et le sillon longitudinal plus encore. On peut observer sur la nageoire caudale des stries courtes et longitudinales représentant les rayons de cette nageoire. Au sillon longitudinal qui semble représenter la ligne latérale sont associées des stries inclinées postérieurement et rejoignant les bords externes de la pièce. Ces dernières évoquent les épines hémales et neurales du squelette de l'animal, et on ne peut exclure que cela soit le squelette axial qui soit représenté ici. Dans cette hypothèse, le sillon longitudinal peut être interprété comme une représentation de la colonne vertébrale. Bien que la figuration d'organes internes par transparence, relevant d'un "réalisme intellectuel", soit attestée dans le domaine des images de poissons paléolithiques (CITERNE, 1998, 2003), on peut également envisager la représentation d'un animal dont la peau, et peut-être la chair, aurait été enlevée.

L'objet est asymétrique: le profil d'une des deux faces est plus convexe, on peut observer une légère dépression dans le contour latéral d'un seul côté de la tête, le traitement des détails morphologiques diffère sur les deux faces. Sur la face gauche, la trace de deux yeux punctiformes, absents de la face droite, est nettement visible. Ces deux yeux sont légèrement décalés, l'oeil le plus dorsal étant légèrement en avant par rapport à l'autre. La nageoire dorsale n'est pas développée au dessus de la tête, mais souvent, chez des pleuronectiformes morts, la portion la plus antérieure de cette nageoire est repliée sur l'autre face. Les détails anatomiques gravés témoignent d'une parfaite connaissance de la morphologie des poissons plats, non seulement dans la présence et l'exécution des caractères morphologiques, mais surtout au travers du réalisme des proportions.

La finesse des détails anatomiques apportés à cette pièce ne laisse aucun doute sur la nature du modèle utilisé. L'asymétrie oculaire, la forme du corps, la forme de la bouche évoquent bien une sole, ou du moins un membre de la famille des Soleidae. C'est l'attribution proposée par R. DE SAINT-PÉRIER & H. BREUIL, qui n'a pas été discutée depuis (cf. catalogue de l'exposition "L'Art Préhistorique des Pyrénées", 1996, p. 248, cat. 262). Cependant, un élément important est en contradiction avec cette diagnose: la présence des deux yeux sur la face corporelle gauche, alors que chez les Soleidae, les deux yeux sont présents sur la face droite. En effet, les individus inversés - avec les deux yeux présents sur la face gauche - sont rares chez les Soleidae, 4 à 5 spécimens sur quelques centaines chez la sole (CHABANAUD, 1936). Dans tous les cas, on ne peut exclure que ce problème de latéralisation soit subordonné à la latéralisation même de l'artiste ; la représentation de Lespugue constituerait alors le premier exemple d'une erreur de représentation de l'asymétrie d'un poisson plat. Une étude des représentations récentes dans la littérature, même scientifique, montrerait que de telles inversions iconographiques ne sont pas rares. Les Pleuronectidae figurés par BAUCHOT & PRAS (1980, p. 397) et le céteau (*Dicologlossa cuneata* (MOREAU, 1881) représenté par QUÉRO & VAYNE (1997, p. 264) sont inversés. MUNROE & DESOUTTER (2001) ont clairement montré que la position systématique d'une espèce de sole, *Synaptura commersonii* (LACÉPÈDE, 1802) fut longtemps problématique à cause d'une inversion du sens de la figure par l'imprimeur lors de la publication de la première mention de cette espèce (LACÉPÈDE, 1801).

### VII - Marsoulas (fig. 4 n°2)

**Datation/attribution culturelle:** Magdalénien moyen

**Support:** os

**Fonction:** pendeloque

**Technique:** gravure et sculpture

L : 5,35 cm ; l : 1,85 cm ; ép : 0,4 cm

**Iconographie:** 1 pleuronectiforme

**Inventeur:** D. CAU-DURBAN, 1883-1884

**Lieu de dépôt:** Toulouse, M.H.N.T., inv. n°100-8

CAU-DURBAN, 1885, p. 345-346, fig. 99

BREUIL & SAINT-PÉRIER, 1927, fig. 21 n°12 et p. 62-63

La bélière de cette pendeloque réalisée sur un fragment de diaphyse osseuse a été brisée et très mal recollée, sa surface est nettement polie, ce qui pourrait témoigner d'un usage prolongé comme parure. L'objet est plat, de forme oblongue, fusiforme; une des deux extrémités est plus large. Une nette asymétrie existe entre les deux faces; avec une face faiblement convexe (face A) et une

autre à la convexité plus prononcée (face B). La face A porte en son centre le négatif du tissu méduillaire. Sur la face B, une vingtaine d'incisions, larges et vigoureuses, entaillent chaque bord externe et 4 stries rayonnantes sont présentes à l'extrémité la plus large. Une ligne gravée décalée sur un flanc et bordée de traits courts est également visible sur cette face. Ces incisions sont vigoureuses, larges, à fond plat et bords perpendiculaires. Les deux bords externes sont également asymétriques; on note une légère dépression dans la forme générale du contour. Aucun détail anatomique visible n'est décelable et c'est uniquement sur la forme générale et la congruence d'éléments diffus qu'un rapprochement systématique peut être tenté.

La forme générale évoque le corps oblong d'un pleuronectiforme. Les incisions présentes sur les bords externes peuvent être interprétées comme la représentation des rayons des nageoires médianes, s'étendant tout le long du corps chez ces animaux. Les stries rayonnantes représentent sans doute la nageoire caudale, l'extrémité la plus fine correspondrait donc à la tête. La lig-

Figure 4. 1. Lespugue les Bœufs.  
2. Marsoulas (relevés) P. CITERNE

Munibe (Antropología-Arqueología) 57, 2005 · Homenaje a Jesús Altuna

S. C. Aranzadi. Z. E. Donostia/San Sebastián

ne gravée décalée peut être interprétée comme une représentation de la ligne latérale. L'asymétrie de convexité entre les deux faces, même si elle est liée à la nature même du support utilisé, rappelle l'asymétrie bilatérale des poissons plats, la face oculée étant plus charnue et convexe que la face aveugle, la musculature y étant plus épaisse. Enfin, la différence de profil entre les deux bords externes peut être interprétée comme la trace des nageoires médianes. En effet, chez les pleuronectiformes, si la nageoire dorsale s'étend au dessus du crâne, la position de la nageoire anale est plus postérieure (fig. 1).

Au sein des espèces de poissons plats présentes sur les côtes européennes, les rapports hauteur/longueur incitent à rapprocher la pendeloque de Marsoulas d'un membre de la famille des Soleidae. La sole peut facilement être repérée ou capturée à marée basse et diffère des autres espèces dextres littorales, celles de la famille des Pleuronectidae comme le carrelet ou le flet, par une hauteur corporelle moindre. Iconographiquement, même s'il ne présente que très peu de détails anatomiques, on note une indéniable similitude entre cet objet et la sole de Lespugue, autre témoignage de migrations ou d'échanges d'objets pratiqués par les populations magdaléniennes franco-cantabriques.

## RÉSULTATS DE L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE

Au terme de ce bref tour d'horizon des représentations paléolithiques de poissons plats, une conclusion «double» s'impose. D'abord une conclusion épistémologique sur l'argumentation, la juxtaposition et la synthèse d'analyses morphologiques émanant de deux spécialistes issus de formations très différentes. Le deuxième aspect de la conclusion concerne, plus classiquement, des remarques générales sur l'identification et l'interprétation des figures au sein de leur cadre chrono-culturel et paléoethnographique.

Première constatation : en comparant les analyses du préhistorien de l'art et celles de l'ichtyologiste, on observe une concordance globale des diagnostics, tant sur le degré de «probabilité figurative» que sur les attributions spécifiques [cette concordance n'est toutefois pas absolue ; nous n'avons pu nous accorder sur le degré de précision diagnostique qu'autorisent les caractères morphologiques du *Gran Pez Negro* de La Pileta (fig. 3 n°3)]. A première vue ce constat d'homogénéité diagnostique tendrait à valider l'appro-

che «naturaliste» de l'interprétation de l'art paléolithique figuratif. Que des démarches d'identification parallèles s'avèrent concordantes, émanant de regards différents, l'un issu des Sciences de l'Homme, l'autre des Sciences de la Vie, confirme le caractère objectif de ce type d'analyse, précieux lorsque l'on est confronté à un ensemble symbolique coupé de son contexte culturel - comme c'est le cas pour l'art paléolithique. En effet, on peut penser que l'universalité du regard porté par l'homme sur des animaux qu'il connaît bien transcende dans une certaine mesure les référents culturels propres aux différentes sociétés. On peut aussi penser que la volonté de figurer des espèces clairement identifiables, des attitudes et des comportements particuliers, témoigne de la richesse du discours graphique paléolithique en «unités sémantiques» potentiellement différenciées (CLOTTES, MAURY, 1994).

Sur les 9 figures envisagées, une seule voit son appartenance à l'ordre des *Pleuronectiformes* mise en doute (Mas-d'Azil - fig. 2 n°1). A l'exception de deux peintures pariétales peu détaillées (La Pileta - fig. 3 n°1 et 2), les autres représentations sont attribuées, avec plus ou moins de certitude, à des familles et même parfois à des espèces précises : 4 *Pleuronectidae* (Altzerri et la Pileta - fig. 2 n°2 et fig. 3 n°3 et 4), 2 *Soleidae* (Lespugue et Marsoulas - fig. 4 n°1 et 2). Au-delà de la concordance des diagnoses, nous avons pu mesurer l'apport du véritable praticien de ces animaux (en tant qu'êtres vivants et non en tant que modèles). Il amène une certaine prudence face à des représentations schématiques que nous aurions peut-être tendance à «sur-interpréter». Son intimité avec les espèces en question lui permet d'intégrer naturellement des paramètres qui échappent au préhistorien, comme par exemple l'évolution *post mortem* de la physionomie des poissons, leur fréquence relative au sein de l'ichtyofaune, leurs zones d'habitat en termes bathymétriques. En cela sa vision du sujet est plus proche de celle de l'artiste paléolithique, lui aussi véritable «praticien» de son milieu écologique, et s'avère précieuse pour l'archéologue.

## CONTEXTE PALÉOENVIRONNEMENTAL ET CULTUREL DES PRÉSENTATIONS

Après ces quelques remarques concernant le *modus operandi* propre à notre analyse, nous allons revenir à la place des représentations de pleuronectiformes dans leur contexte culturel, en nous intéressant tout d'abord aux activités halieutiques.

tiques qui ont pu accompagner l'utilisation des poissons comme éléments iconographiques. La présence de restes osseux de poissons marins dans des habitats attribuables au Paléolithique supérieur demeure un phénomène marginal, limité aux sites côtiers. La transgression du niveau marin depuis le dernier maximum glaciaire a certainement englouti de très nombreux sites encore plus proches des côtes; il faut en tenir compte lorsque l'on envisage globalement les rapports que les paléolithiques entretenaient avec le milieu marin. D'après les données archéozoologiques dont nous disposons, les Sparidae (famille à laquelle appartient la daurade) constituent le groupe le plus fréquemment exploité par les paléolithiques (LE GALL, 1998). Les mentions de restes osseux de poissons plats sont forts rares : on en a vraisemblablement décelé quelques exemplaires dans les niveaux tardiglaciaires des sites cantabriques de Tito Bustillo et de La Pila (*ibid.*). Cependant, il s'agit de bien considérer que la conservation des pièces squelettiques est un phénomène différentiel et que les éléments osseux du squelette des pleuronectiformes sont fragiles et moins minéralisés que les os d'autres animaux. Le fait que les pleuronectiformes soient clairement les poissons marins les plus représentés dans l'art paléolithique, alors qu'ils ne semblent pas avoir constitué une ressource alimentaire privilégiée, confirme un état de fait que l'on peut vérifier à propos de l'ensemble des figurations paléolithiques de poissons: il n'y a pas de lien direct, avéré, causal, entre les pratiques halieutiques et les pratiques symboliques consistant à représenter des poissons (CITERNE, 2003).

Examinons maintenant les particularités du groupe formé par les représentations de pleuronectiformes au sein même de l'iconographie paléolithique. Par rapport à l'ensemble du corpus des représentations de poissons paléolithiques, les pleuronectiformes constituent un thème plus pariétal et plus «ibérique» que la moyenne. L'un de nous (P. CITERNE), a comptabilisé dans l'ensemble de l'art paléolithique européen 400 représentations mobilières probantes ou plausibles de poissons pour 81 pariétales; soit un rapport de 1 à 5 en faveur des formes mobilières, alors que pour les pleuronectiformes ce rapport est de 1 à 3 en faveur des formes pariétales (6 ou 7 représentations sur des parois, 2 sur des objets) (CITERNE, 2003).

La polarisation «ibérique» du groupe des pleuronectiformes s'explique par l'importance particulière de ce thème dans le sanctuaire de La Pileta en Andalousie. Ce statut privilégié se manifeste

non seulement en termes de fréquence (4 des 9 pleuronectiformes possibles ou certains que nous avons évoqués), mais aussi de situation topographique et de taille des figures. Il s'agit d'un phénomène tout à fait isolé et singulier, qui renvoie probablement à un système de croyances propre à cette zone excentrée par rapport à l'«épicentre» franco-cantabrique de l'art pariétal paléolithique européen.

Fait important, la présence de représentations de poissons plats n'apparaît pas particulièrement liée à des sites côtiers, puisqu'on trouve des exemples très caractéristiques à l'intérieur de terres en Andalousie et au cœur des Pyrénées. Dans des schémas de nomadisme ou de semi-nomadisme permettant de concevoir des échanges matériels et culturels sur de longues distances, on peut envisager le déplacement des hommes qui ont vu et mémorisé les modèles (surtout dans le cas des figurations pariétales), celui des objets finis (Lespugue, Marsoulas) et éventuellement celui des poissons eux-mêmes (conditionnés par séchage ou par fumage).

Au sein de l'art paléolithique, les figurations de poissons constituent un phénomène typiquement magdalénien, sans le caractère diachronique d'autres thèmes figuratifs animaliers. 97% des 481 représentations de poissons que nous avons répertoriées sont attribuables à cet ensemble chro-noculturel (CITERNE, 2003). C'est le cas des représentations de pleuronectiformes que nous venons d'étudier, avec une incertitude concernant La Pileta, dont la partie du dispositif pariétal qui nous intéresse a été attribuée successivement par divers auteurs à pratiquement toutes les cultures du Paléolithique supérieur; les spécialistes s'accordant maintenant à privilégier l'hypothèse d'une réalisation solutréenne ou solutréo-magdalénienne. Il faut également noter que les deux figures mobilières, qui font toutes deux appel à des techniques de représentation tridimensionnelles, sont issues de contextes archéologiques attribuables au Magdalénien moyen.

La constatation générale la plus révélatrice du statut des pleuronectiformes en tant que thème iconographique au sein de l'art paléolithique réside à notre sens dans l'éventail stylistique très important des figures, surtout si l'on tient compte de la faiblesse des effectifs. On rencontre en effet des représentations d'un naturalisme pointilleux (Lespugue, Altzerri) et à l'opposé des formes manifestement stylisées (à tel point que leur *nature* figurative peut paraître à première vue douteuse: Marsoulas), en passant par des formes indubita-

blement figuratives mais moins précises morphologiquement (La Pileta, Le Mas-d'Azil). Au sein d'une aire culturelle vaste mais cohérente, une telle diversité stylistique, et plus précisément technico-stylistique, traduit à la fois la liberté des artistes dans leur rapport à un modèle très ponctuel et le fait que ce modèle ait une valeur sémantique in-

trinsèque, une valeur assez forte pour que le poisson plat en tant que symbole ait pu être exporté loin du biotope de ses modèles.

Remerciements: Nous tenons à remercier PHILIPPE BÉAREZ (CNRS, USM 0303/UMR 5197, MNHN, Paris) pour ses informations et conseils critiques sur ce travail.

## BIBLIOGRAPHIE

ALTEIRAC A., VIALOU D.

1980 La grotte du Mas-d'Azil : le réseau orné inférieur. *Préhistoire ariégeoise B S P A* 35, 15-79, 44 fig., 1 pl.

ALTUNA J.

1997 *L'Art des cavernes en Pays basque, les grottes d'Ekin et d'Altzterri*. Paris, Seuil, 200 p., 211 fig.

ALTUNA J. & APPELLÁNIZ J.M.

1976 Las figuras rupestres paleolíticas de la cueva de Altzterri (Guipúzcoa). *Munibe* 28, 1-242, 113 fig.

BARANDIARAN J. M. de & *et alii*.

1964 La cueva de Altzterri y sus figuras rupestres. *Munibe* 16, 81-144.

BAUCHOT, M.-L. & PRAS A.

1980 *Guide des Poissons marins d'Europe*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel, 427 p.

BREUIL H., OBERMAIER H. & VERNER W.

1915 *La Pileta à Benaoján (Malaga, Espagne)*. Monaco, 68 p., 26 fig., 22 pl.

BREUIL H. & SAINT-PÉRIER R. de

1927 *Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'art quaternaire*. Paris. Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire n°2), 171 p., 76 fig.

CAU-DURBAN D.

1885 La grotte de Marsoulas. *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 3<sup>e</sup> série, 2, 341-349, 12 fig.

CHABANAUD P.

1936 A propos de l'interprétation lamarckienne de la Dissymétrie des Poissons dits Pleuronectes (Psettodoidea et Pleuronectoidea). *Bull. Mus.*, Série 2(8), 498-505.

CHANET B.

1997a De la phylogénie ... sans bouillir ou les bases de la reconstitution phylogénétique. *Biologie Géologie* 1997(3), 505-527, 19 fig.

1997b A cladistic reappraisal of the fossil flatfishes record: implications on the phylogeny of the Pleuronectiformes [Osteichthyes: Teleostei]. *Annales de sciences naturelles, Zoologie*, 13<sup>ème</sup> série, 1997, 18(3), 105-117, 6 fig.

CHANET B.

2003 Interrelationships of scophthalmid fishes (Pleuronectiformes: Scophthalmidae). *Cybium*, 2003, 27(4), 275-286, 17 fig., 1 tabl.

CHANET B. & MOUSSU P.

2002 Au platologiste inconnu des grottes andalouses. *SFI-Infos 2002(22-23)*, 5, 1 fig.

CHAPLEAU F.

1993 Pleuronectiforms relationships: a cladistic reassessment. *Bulletin of Marine Science* 52(1), 516-540, 7 fig., 2 tabl.

CHAPLEAU F. & KEAST A.

1988 A phylogenetic reassessment of monophyletic status of the family Soleidae, with comments on the suborder Soleidei. *Canadian Journal of Zoology* 66, 2797-2810, 19 fig..

CITERNE P.

1998 Le thème du poisson dans l'art paléolithique des Pyrénées. *Préhistoire ariégeoise B S P A* 53, 17-64, 5 fig., 10 tab.

2003 *Les poissons dans l'art paléolithique - un thème figuratif au cœur de l'iconographie magdalénienne*. Thèse de Doctorat en Préhistoire – Toulouse : Université de Toulouse le Mirail, t. 1 Corpus et Analyses (476 pages), t. 2 Illustrations (150 pl. h.t.)

CLOTTES J., GARNER M. & MAURY G.

1994 Bisons magdaléniens des cavernes ariégeoises, *Préhistoire ariégeoise B S P A* 49, 15-49, 16 fig.

COLLECTIF

1996 *L'Art préhistorique des Pyrénées*. catalogue de l'exposition, Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, 2 avril au 8 juillet 1996. Editions de la réunion des musées nationaux. Paris. 371 p., ill.

DAMS L.

1977 L'art de la grotte de la Pileta. *Travaux de l'Institut d'art préhistorique* 19, Toulouse, 39-92, 24 fig.

1987 Poissons et contours de type pisciforme dans l'art pariétal paléolithique. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist* 98, 81-132, 20 fig.

HENSLEY D.A.

1997 An overview of the systematics and biogeography of the flatfishes. *Journal of Sea Research* 37, 187-194, 2 fig.

HOSHINO K.

2001 Monophyly of the Citharidae (Pleuronectoidei: Pleuronectiformes: Teleostei) with considerations of pleuronectoid phylogeny. *Ichthyological Research* 48, 391-404, 8 fig., 1 tab.

LACÉPÈDE, B. G. E.

1801 Histoire naturelle des poissons, 3: i-lxxi, 558 p.

LE GALL O.

1998 Aperçu des pêches maritimes préhistoriques en Europe occidentale (Méditerranée nord-occidentale, Atlantique nord, Manche, Mer du Nord, Baltique). *L'Homme préhistorique et la mer*, 120<sup>e</sup> congrès CTHS. Aix-en-Provence, 23-26 octobre 1995, 377-386

LECOINTRE G., & LE GUYADER H.

2001 *Classification phylogénétique du vivant*. Belin éditeur, 543 p.

QUÉRO, J.-C. & J.-J. VAYNE

1997 *Les Poissons de mer des pêches françaises. Identification, inventaire et répartition de 209 espèces*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel, 304 p.

RONDELET G.

1558 *L'histoire entière des poissons*, F. J. Meunier ed. Editions du CTHS, 2002, 725 p.

SAINT-PERIER R. de

1912 Fouille de la grotte des Boeufs à Lespugne (Haut-Garonne). *B S P F* 9, 498-518, 6 fig.

SOLER M.-J.

1999 Le bar: un pilier de l'élevage marin. *Agreste primeur* 59, 1-4.

SOUTAR, R.

1993 The veterinary approach to turbot. In *Aquaculture for veterinarians : Fish husbandry and Medicine*, L. Brown ed. Pergamon Press, 327-338.